

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mercredi 16 janvier 2013
Orchestre du Conservatoire de Paris

Dans le cadre du cycle *Contes et féeries* du 7 au 24 janvier

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle Contes et féeries

Le monde des fables renvoie toujours à un passé de légende, à un autrefois. Mais il ne cesse aussi d'être réinventé sous la plume d'un Ravel ou d'un Janáček, ainsi que dans les contes impertinents de Vincent Malone.

Vanessa Wagner interprète ces classiques du piano ravélien que sont la *Pavane pour une infante défunte*, les *Valses nobles et sentimentales* et le féérique *Ma mère l'Oye*. *Gaspard de la nuit*, inspiré du Moyen-Âge de légende des poèmes d'Aloysius Bertrand, apporte quant à lui une touche plus sombre. À partir de ces scènes tantôt joueuses, tantôt cauchemardesques, les vidéastes Quayola et Sinigaglia inventent des contrepoints visuels grâce au logiciel Partitura, qui traduit le son en images abstraites.

Le Ballet des Fées des forêts de Saint-Germain fut dansé au Louvre, en février 1625, par Louis XIII lui-même et sa cour. Chaque créature allégorique apparaît dans un acte qui lui est consacré. Toute cette brillante et comique machinerie est évoquée par le Shlemil Théâtre et le Centre de musique baroque de Versailles.

En écrivant sa suite symphonique intitulée *Shéhérazade*, Rimski-Korsakov s'est inspiré des contes des *Mille et Une Nuits*, allant parfois jusqu'à créer des mélodies pseudo-orientales. Quant à la *Shéhérazade* de Ravel, elle fut d'abord pensée comme un projet d'opéra oriental, dans lequel le compositeur reconnaissait lui-même « *l'influence de la musique russe* ». Mais Ravel n'en garda finalement que l'« ouverture de féerie », chantée ici par Patricia Petibon, et dont il dirigea lui-même la première.

Deux des plus grandes figures de la musique tchèque au XX^e siècle, Leoš Janáček et Bohuslav Martinů, ont écrit des *řikadla* (comptines). Janáček en composa une série de dix-neuf en 1925 et 1926, d'après des histoires populaires de Bohême, de Moravie ou de Ruthénie qu'il avait trouvées dans la presse quotidienne. Quant au recueil de Martinů, il fut écrit en 1931 pour le chœur des institutrices de Prague. D'autres pièces complètent le programme du concert d'Accentus, dans des genres allant de la cantate intimiste à la suite pour piano.

C'est dans *Lalla Rookh*, un récit orientalisant du poète irlandais Thomas Moore, que Schumann a puisé le sujet de sa vaste fresque chorale avec orchestre *Le Paradis et la Péri*. On y suit l'histoire d'une Péri (une créature de la mythologie persane) chassée du paradis. Elle pourra se racheter, lui dit l'ange qui en garde les portes, en rapportant « *le présent le plus cher au Ciel* ». C'est dans la vallée de Baalbeck qu'elle assiste à la scène qui lui rouvrira les portes du paradis : un brigand meurtrier s'agenouille et verse des larmes de repentir devant un enfant. La Chambre Philharmonique et le chœur de chambre Les Éléments redonnent vie à cette partition enchanteresse et méconnue.

Tout est mélangé, on ne reconnaît rien : *Cochon neige*, *La Chèvre de Madame Seguin*, *La Petite Sirène des pompiers*... Déjà dans les titres que donne Vincent Malone à ses histoires et chansons, on sent que quelque chose cloche – tout en sachant d'avance que de là viendra la joyeuse hilarité qui saisira son public. Il faudrait tous les citer, les tubes de cour de récréation que Vincent Malone a enchaînés, depuis l'archi-célèbre *Merdocu* jusqu'aux moins connus, comme *Galère* (un rap de départ en vacances sur l'album *En route*). Celui qui s'est proclamé le « Roi des papas » a changé pour toujours le paysage des contes dits pour enfants.

LUNDI 7 JANVIER – 19H

CLASSIC LAB

Ravel, plus que le Boléro

Avec les Étudiants du Conservatoire de Paris, Lucie Kayas et Benoît Faucher

La Rotonde, 6-8 place de la Bataille de Stalingrad, 75019 Paris

DIMANCHE 13 JANVIER – 14H30

CONCERT-PROMENADE

Contes en musique

LUNDI 14 JANVIER – 20H

Ravel Landscapes (création)

Maurice Ravel

Ma mère l'Oye
Valses nobles et sentimentales
Gaspard de la nuit
Pavane pour une infante défunte

Vanessa Wagner, piano

Quayola & Sinigaglia, réalisation vidéo

MARDI 15 JANVIER – 18H30

ZOOM SUR UNE ŒUVRE

Ballet des Fées des Forêts de Saint-Germain

Raphaëlle Legrand, musicologue

MARDI 15 JANVIER – 20H

Ballet des Fées des forêts de Saint-Germain

Le Shlemil Théâtre

Julien Lubek, Cécile Roussat, écriture et mise en scène

Cécile Roussat, Julien Lubek, scénographie

Antoine Milian, réalisation décor

et accessoires

Sylvie Skinazi, costumes

Julien Lubek, lumières

Les Pages et les Symphonistes du

Centre de musique baroque

de Versailles

Olivier Schneebeli, direction

Jean-François Novelli, taille

MERCREDI 16 JANVIER – 20H

Maurice Ravel

Ma mère l'Oye
Shéhérazade

Nikolai Rimski-Korsakov

Shéhérazade

Orchestre du Conservatoire de Paris

Lawrence Foster, direction

Patricia Petibon, soprano

JEUDI 17 JANVIER – 20H

Brumes d'enfance

Bohuslav Martinů

Comptines tchèques
Romance des pissenlits

Leoš Janáček

Chœurs
Dans les brumes
La Trace du Loup

Accentus

Pieter-Jelle De Boer, direction

Caroline Chassany, soprano

Romain Champion, ténor

Raquel Magalhães, flûte

Lise Berthaud, alto

Alain Planès, piano

VENDREDI 18 JANVIER – 20H

Robert Schumann

Le Paradis et la Péri

La Chambre Philharmonique

Chœur de chambre Les Éléments

Emmanuel Krivine, direction

Rachel Harnisch, La Péri

Topi Lehtipuu, Le Narrateur/Un Jeune homme

Rudolf Rosen, Un homme / Gazna

Ingeborg Danz, L'Ange

Ruth Ziesak, La Jeune Fille

Joël Suhubiette, chef de chœur

DIMANCHE 20 JANVIER – 11H ET 16H30

Contes et comptines mélangés

(création)

Vincent Malone, le Roi des papas, chant, guitare, banjo

Étienne Charbonnier, contrebasse,

chœurs

Pierre Caillot, batterie, percussions,

claviers, chœurs

Félix Barres, guitare, chœurs

Chœur d'enfants du Conservatoire

d'Argenteuil

Alexandra Bruet, chef de chœur

MERCREDI 23 JANVIER – 15H

JEUDI 24 JANVIER – 10H ET 14H30

Conte & Soul

Patrice Kalla, conte, chant, slam

Rémi Mercier, claviers

Mathieu Picard, basse

Grégory Jouandon, batterie

MERCREDI 16 JANVIER – 20H

Salle des concerts

Maurice Ravel

Ma mère l'Oye (Suite)

Shéhérazade

entracte

Nikolaï Rimski-Korsakov

Shéhérazade

Orchestre du Conservatoire de Paris

Lawrence Foster, direction

Patricia Petibon, soprano

Coproduction Cité de la musique, Conservatoire de Paris.

Fin du concert vers 22h.

Maurice Ravel (1875-1937)

Ma mère l'Oye – orchestration de 1911

Pavane de la Belle au bois dormant

Petit Poucet

Laideronnette, impératrice des Pagodes

Entretiens de la Belle et de la Bête

Le jardin féérique

Composition pour piano : 1908.

Création de la version originale : le 20 avril 1910, salle Gaveau, par Germaine Durony et Jeanne Leleu, pour le premier concert de la Société Musicale Indépendante.

Orchestration en 1911.

Suite de ballet en 1912, dédiée à Jacques Rouché et créée le 28 janvier 1912 sous la direction de Gabriel Grovlez.

Effectif : piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons, contrebasson – 2 cors – timbales, triangle, cymbales, grosse caisse, tam-tam, xylophone, jeu de timbres, célesta – harpe – cordes.

Durée : environ 28 minutes.

Nombreuses furent les œuvres orchestrales de Ravel à connaître une première version pianistique : c'est notamment le cas d'*Une barque sur l'océan*, de la *Rapsodie espagnole* (écrite pour deux pianos), de la *Pavane pour une infante défunte*, de l'*Alborada del gracioso* ou du *Tombeau de Couperin*. *Ma mère l'Oye* (pour quatre mains) et les *Valses nobles et sentimentales* se virent également portées à l'orchestre, et même à la scène, puisqu'elles furent créées en 1912 (l'année de *Daphnis et Chloé*, écrit pour les Ballets russes de Diaghilev) sous forme de ballets.

« *Le dessein d'évoquer dans ces pièces la poésie de l'enfance m'a naturellement conduit à simplifier ma manière et à dépouiller mon écriture* », explique Ravel en 1928. Il est vrai que ces cinq « *pièces enfantines* », qui font suite au piano virtuose de *Gaspard de la nuit*, sont autant d'exquises miniatures où la pudeur le dispute à la beauté. Composées pour les petits Godebski en 1908, inspirées de Charles Perrault (*Contes de ma mère l'Oye*, 1697), de la baronne d'Aulnoy (*Le Serpentin vert*, 1697) et de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont (*La Belle et la Bête*, 1757), elles sont de la veine des plus grandes « *enfantines* », au même titre que les *Kinderszenen* schumanniennes ou les *Dietskaïa* de Moussorgski ; une veine avec laquelle renouera l'opéra *L'Enfant et les Sortilèges*, composé quelque dix ans plus tard.

La très belle orchestration de 1911 conserve, contrairement à la suite de ballet, le déroulement du recueil pianistique. Une douce pavane emplie de couleurs modales évoque la Belle au bois dormant, bientôt remplacée par le Petit Poucet, qui erre sur des gammes en tierces aux cordes et chante sa mélodie toute simple au hautbois ou au cor anglais. Après les feux d'artifices de « *Laideronnette, impératrice des Pagodes* » (petits personnages de porcelaine), qui convoque une Chine de pacotille dans un pentatonisme de touches noires (comme les *Pagodes* debussystes...), les « *Entretiens de la Belle et de la Bête* », où supplie un contrebasson caverneux, prennent la

forme d'une valse relevée de doux accents sur le temps faible. La dernière pièce est une merveille de grâce et de simplicité, avec ses suites d'accords parfaits, ses cordes émues, ses éclats de jeu de timbres, de harpe et de célesta et son grand crescendo final : une « apothéose », véritablement.

Angèle Leroy

Shéhérazade

Asie

La Flûte enchantée

L'Indifférent

Composition : 1903.

Dédiée à Mlle Jeane Hatto, créatrice de l'œuvre (pour *Asie*), à Mme René de Saint-Marceaux (pour *La Flûte enchantée*), à Mme Sigismond Bardac (pour *L'Indifférent*).

Effectif : 3 flûtes, 3 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba – 3 percussions, 1 timbale – 2 harpes, 1 célesta – cordes.

Création : le 17 mai 1904 à Paris par l'Orchestre de la Société nationale dirigé par Alfred Cortot.

Durée : environ 17 minutes.

En 1903, *Shéhérazade* affirmait le goût exotique de Ravel qui, dès 1898, avait signé sous ce titre une ouverture de féerie pour un opéra d'après *Les Mille et une nuits* abandonné ensuite. Parmi le recueil éponyme en vers libres de son ami Tristan Klingsor (alias Arthur Justin Léon Leclerc), Ravel choisit trois poèmes : « Asie », « La Flûte enchantée » et « L'Indifférent », qu'il met en musique simultanément pour piano et avec orchestre. Selon Klingsor, le compositeur ne s'arrête pas aux poèmes les plus lyriques : « *C'est que pour lui, mettre en musique un poème, c'était le transformer en récitatif expressif, c'était exalter les inflexions de la parole jusqu'au chant, exalter toutes les possibilités du mot, mais non le subjuguier.* » Seule la version orchestrale rend compte de la sensualité chatoyante de la pensée ravélienne.

Épousant la structure fragmentée du poème, « Asie », en trois invocations, invite à quitter le réel pour l'univers mystérieux des contes. Chaque étape du voyage dans cet Orient rêvé est initiée par les mêmes mots : « *Je voudrais voir* ». Le rythme un peu nonchalant d'une barcarolle s'accélère progressivement pour atteindre un sommet d'exaltation : « *Je voudrais voir mourir d'amour ou bien de haine* », avant de revenir au climat du récit et au motif initial. Close sur elle-même en son harem, « La Flûte enchantée » met en scène un dialogue entre une courtisane et l'air joué au dehors par son amoureux tandis que « L'Indifférent », aux charmes androgynes, refuse les avances et s'éloigne.

Lucie Kayas

Nikolaï Rimski-Korsakov (1844-1908)

Shéhérazade, suite symphonique op. 35

La mer et le bateau de Sindbad

Le récit du prince Kalender

Le jeune prince et la princesse

La fête à Bagdad – La mer – Naufrage du bateau sur les rochers

Composition : 1888.

Création : le 28 octobre 1889 à Saint-Petersbourg.

Effectif : 3 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba – percussions, 1 harpe – cordes.

Durée : environ 42 minutes.

Membre du Groupe des Cinq, le groupe de compositeurs nationalistes qui domina la musique russe à la fin du XIX^e siècle, Rimski-Korsakov embrassa tout d'abord une carrière d'officier de marine, suivant la tradition familiale, avant de démissionner pour se consacrer à la musique. Orchestrateur exceptionnel, il s'employa à effacer les maladroites réelles ou supposées des œuvres de ses condisciples, en particulier de nombreuses partitions de Moussorgski. Professeur respecté, il compta parmi ses élèves le jeune Stravinski. Connu principalement comme compositeur symphonique, il laisse également des opéras, des mélodies, de la musique chorale, de la musique de chambre et des pièces pour piano. Son traité d'orchestration a fait l'objet d'un usage fréquent, sinon toujours avisé.

En 1883, il accepta le poste lucratif d'assistant de Balakirev, directeur musical de la Chapelle impériale, mais cet emploi l'ennuyait et il composa très peu jusqu'en 1887, année de la mort de Borodine. Se trouvant alors dans l'obligation morale d'achever et d'orchestrer l'opéra de son ami, *Le Prince Igor*, il reprit goût à la composition et écrivit en quelques mois ses partitions les plus fameuses, au nombre desquelles la suite symphonique *Shéhérazade*, op. 35.

Cette partition puise son inspiration dans les *Contes des mille et une nuits*, dont l'argument est bien connu (le compositeur le résume d'ailleurs en tête de la partition) : trompé par sa première épouse, qui avait forniqué avec un esclave durant son absence, le sultan de Perse Shariar fit exécuter l'infidèle et se jura d'épouser chaque soir une vierge, qu'il ferait décapiter au matin de la nuit de noces. Shéhérazade demanda à son père, le vizir, de la laisser épouser le souverain. Au cours de la nuit de noces, elle lui raconta une histoire qu'elle interrompit au lever du soleil afin de le tenir en haleine. Pendant mille et une nuits, elle joua ainsi de la curiosité de son époux. Se passionnant pour le destin d'Aladin et sa lampe merveilleuse, d'Ali Baba et les quarante voleurs ou encore de Sindbad le marin, Shariar finit par gracier Shéhérazade après qu'elle lui eut donné un fils.

Rimski-Korsakov s'attela à la tâche au début de 1888, et le choix de ce sujet oriental est certainement redevable au travail qu'il effectuait conjointement sur *Le Prince Igor*, dont le caractère exotique transparaît notamment dans les illustres « Danses polovtsiennes ». Ayant jeté de nombreuses idées sur le papier, il ne commença véritablement la composition qu'au retour des beaux jours : la suite fut esquissée du 1^{er} au 24 juin et l'orchestration terminée le 29 juillet. Il dirigea lui-même la création, le 28 octobre 1889, à Saint-Pétersbourg. L'œuvre se déroule en quatre mouvements, auxquels le compositeur voulait à l'origine donner des titres abstraits : I. Prélude ; II. Ballade ; III. Adagio ; IV. Finale. Pressé par ses amis, en particulier par Liadov, il opta finalement pour des titres plus descriptifs : « La mer et le bateau de Sindbad », « le récit du prince Kalender », « le jeune prince et la princesse » et « la fête à Bagdad – la mer – naufrage du bateau sur les rochers ». Ces titres ne devaient cependant représenter qu'un guide pour l'oreille, et n'avaient aucunement valeur de programme.

Rimski-Korsakov regretta par la suite de s'être laissé influencer et retira de l'édition définitive toute indication de titre. Ainsi l'auditeur pouvait-il se laisser entraîner sans préjugés dans cet univers de rêve et de féerie, dans lequel les destins et les anecdotes s'entremêlent comme Shéhérazade les imbriquaient les uns aux autres lorsqu'il s'agissait de repousser l'heure de son supplice. La démarche de Rimski-Korsakov est, en effet, purement symphonique. « *C'est en vain* », explique-t-il dans *Chroniques de ma vie musicale*, « que l'on cherche dans ma suite des leitmotive toujours liés à telle idée poétique ou à telles images. Au contraire, dans la plupart des cas, tous ces semblants de leitmotive ne sont que des matériaux purement musicaux, des motifs du développement symphonique. Ces motifs passent et se répandent à travers toutes les parties de l'œuvre, se faisant suite et s'entrelaçant, disparaissant chaque fois sous une lumière différente et exprimant des situations différentes, ils correspondent chaque fois à des images et des tableaux différents. » Le seul thème auquel il reconnaisse une valeur figurative est le solo de violon sinueux qui, dès l'introduction du premier mouvement, représente la sultane : il réapparaît dans les introductions aux second et quatrième mouvements, et au cœur du troisième, qui fait office de scherzo.

Formidable leçon de couleur et de poésie orchestrales, *Shéhérazade* se trouve au carrefour de plusieurs sources d'inspiration du compositeur, développées dans d'autres œuvres, notamment dans ses opéras : l'Orient, mais également le merveilleux, le récit épique et bien entendu la mer, qui ne l'avait jamais vraiment quitté. Conjointement au *Capriccio espagnol* et à l'ouverture *La Grande Pâque russe*, nés à la même époque, *Shéhérazade* marque la fin de la période spécifiquement russe du compositeur, celle où il explora et développa toutes les possibilités ouvertes par l'orchestre de Glinka. Il lui faudrait ensuite se laisser attirer quelque temps par les sirènes wagnériennes afin de donner un nouvel élan à son œuvre, par le biais notamment de sa production lyrique.

Par sa sonorité « orientale », *Shéhérazade* s'inscrit dans la lignée des pièces les plus brillantes de Glinka : les « Danses orientales » de l'opéra *Rousslan et Lioudmila*, le « Bal polonais » de son autre opéra, *Une vie pour le tsar*, et surtout des pages symphoniques comme les deux fantaisies espagnoles (*Jota aragonaise* et *Souvenir d'une nuit d'été à Madrid*) et la fantaisie russe *Kamarinskaïa*.

À l'instar de son aîné, Rimski-Korsakov recourt à un orchestre considérable, augmenté notamment d'un piccolo, d'une harpe et d'une percussion fournie ; il l'emploie aussi bien en des *tutti* rutilants que dans les formations les plus intimes, avec une incomparable maestria, et il n'est pas un pupitre, surtout dans les vents, qui n'ait son moment de gloire. L'autre leçon retenue de Glinka est la manière de traiter le matériau thématique en le variant, en le paraphrasant, mais sans jamais le développer véritablement au sens des symphonistes allemands.

Claire Delamarche

Maurice Ravel

Shéhérazade

Asie

Asie, Asie, Asie

Vieux pays merveilleux des contes de nourrice,
Où dort la fantaisie comme une impératrice
En sa forêt tout emplie de mystère,

Asie,

Je voudrais m'en aller avec la goélette
Qui se berce ce soir dans le port,
Mystérieuse et solitaire,
Et qui déploie enfin ses voiles violettes
Comme un immense oiseau de nuit dans le ciel d'or.

Je voudrais m'en aller vers les îles de fleurs
En écoutant chanter la mer perverse
Sur un vieux rythme ensorceleur.

Je voudrais voir Damas et les villes de Perse
Avec les minarets légers dans l'air.
Je voudrais voir de beaux turbans de soie
Sur des visages noirs aux dents claires.

Je voudrais voir des yeux sombres d'amour
Et les prunelles brillantes de joie,
En des peaux jaunes comme des oranges.
Je voudrais voir des vêtements de velours
Et des habits de longues franges.

Je voudrais voir des calumets entre les bouches
Tout entourées de barbes blanches.
Je voudrais voir d'après marchands aux regards
louches,
Et des cadis, et des vizirs
Qui du seul mouvement de leur doigt qui se penche
Accordent vie ou mort, au gré de leur désir.

Je voudrais voir la Perse, et l'Inde, et puis la Chine,
Les mandarins ventrus sous les ombrelles,
Et les princesses aux mains fines
Et les lettrés qui se querellent
Sur la poésie et sur la beauté.

Je voudrais m'attarder au palais enchanté
Et comme un voyageur étranger
Contempler à loisir des paysages peints
Sur des étoffes en des cadres de sapin,
Avec un personnage au milieu d'un verger.

Je voudrais voir des assassins souriant
Du bourreau qui coupe un cou d'innocent,
Avec un grand sabre courbé d'Orient.
Je voudrais voir des pauvres et des reines,
Je voudrais voir des roses et du sang,
Je voudrais voir mourir d'amour ou bien de haine.

Et puis m'en revenir plus tard
Narrer mon aventure aux curieux de rêves,
En conservant comme Sindbad ma vieille tasse arabe
De temps en temps jusqu'à mes lèvres,
Pour interrompre le conte avec art...

La Flûte enchantée

L'ombre est douce et mon maître dort,
Coiffé d'un bonnet conique de soie,
Et son long nez jaune en sa barbe blanche.
Mais moi je suis éveillé encor
Et j'écoute au dehors
Une chanson de flûte où s'épanche
Tour à tour la tristesse et la joie,
Un air tour à tour langoureux ou frivole
Que mon amoureux chéri joue,
Et quand je m'approche de la croisée,
Il me semble que chaque note s'envole
De la flûte vers ma joue,
Comme un mystérieux baiser.

L'Indifférent

Tes yeux sont doux comme ceux d'une fille,
Jeune étranger,
Et la courbe fine
De ton beau visage de duvet ombragé,
Est plus séduisante encore de ligne.

Ta lèvre chante sur le pas de ma porte
Une langue inconnue et charmante
Comme une musique fausse.
Entre ! Et que mon vin te reconforte...

Mais non, tu passes,
Et de mon seuil je te vois t'éloigner,
Me faisant un dernier geste avec grâce
Et la hanche légèrement ployée
Par ta démarche féminine et lasse...

Léon Leclère (1874-1966) dit Tristan Klingsor

Patricia Petibon

Licenciée en musicologie, Patricia Petibon a étudié avec Rachel Yakar au Conservatoire de Paris (CNSMDP), dont elle est sortie avec un prix de chant en 1995. Elle est alors découverte par William Christie et travaille fréquemment avec son ensemble, Les Arts Florissants, se produisant au Festival d'Aix-en-Provence, à La Scala de Milan, au Teatro Colón de Buenos Aires et au Wigmore Hall de Londres. Patricia Petibon a remporté trois Victoires de la musique classique – « Meilleur espoir lyrique » en 1998 et « Meilleur artiste lyrique » en 2001 et 2003. En 1996, elle fait des débuts triomphaux à l'Opéra de Paris dans *Hippolyte et Aricie* de Rameau, et s'y produit ensuite dans des rôles variés, dont Blonde dans *L'Enlèvement au sérail* de Mozart, Zerbinetta dans *Ariane à Naxos* et Sophie dans *Le Chevalier à la rose* de Richard Strauss, Norina dans *Don Pasquale* de Donizetti et Olympia dans *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach. Elle a chanté à la Deutsche Oper am Rhein, aux opéras de Lyon et de Nancy, au Théâtre du Capitole de Toulouse et à Strasbourg, avant de faire ses débuts à l'Opéra de Paris dans le rôle de Poussette dans *Manon* de Massenet, à l'Opéra de Zurich dans celui de Blonde et à l'Opéra de Vienne dans ceux d'Olympia et de Sophie. En 2006, elle chante pour la première fois Susanna dans *Les Noces de Figaro* de Mozart à Nancy et, en 2007, elle incarne Olympia à l'Opéra Bastille, ainsi que Ginevra dans *Ariodante* de Haendel au Grand Théâtre de Genève.

En 2008, elle chante entre autres les rôles de Camille dans *Zampa* de Hérold à l'Opéra-Comique de Paris et de La Duchesse Carolina dans la zarzuela *Luisa Fernanda* de Federico Moreno Torroba au Theater an der Wien de Vienne aux côtés de Plácido Domingo. La soprano se fait souvent entendre en récital, ainsi que dans de nombreux rôles baroques, dont Phani et Zima dans *Les Indes galantes* de Rameau sous la direction de William Christie à l'Opéra Bastille, Dalinda dans *Ariodante* dirigé par Marc Minkowski et, pour la réouverture du Théâtre du Châtelet, l'Amour dans *Orphée et Eurydice* de Gluck sous la baguette de Sir John Eliot Gardiner. Elle remporte un succès particulier en Zelmira dans *Armida* de Haydn au Musikverein de Vienne, avec Cecilia Bartoli et Nikolaus Harnoncourt. Depuis lors, elle travaille régulièrement avec Harnoncourt, chantant sous sa direction Mademoiselle Silberklang dans *Le Directeur de théâtre* de Mozart à Salzbourg et au Musikverein de Vienne, Giunia dans *Lucio Silla* de Mozart au Theater an der Wien, Angelica dans *Orlando paladino* de Haydn au Festival Styriarte de Graz, ainsi que L'Esprit du monde dans *Die Schuldigkeit des ersten Gebots* de Mozart à Vienne, à Lucerne et à Salzbourg. En 2009, elle se produit dans *Alcina* de Haendel à La Scala de Milan, dans *Mitridate* de Mozart au Theater an der Wien et en Despina dans *Così fan tutte* au Festival de Salzbourg. En 2010, elle chante le rôle-titre de *Lulu* de Berg à Genève, à Barcelone et au Festival de

Salzbourg, *Carmina Burana* à Munich sous la direction de Daniel Harding, ainsi que des récitals à Vienne, Genève et Aix-en-Provence. Les temps forts de 2011 comprennent *Dialogues des carmélites* de Poulenc à Vienne et *Mitridate* de Mozart à Munich, ainsi que *Candide* de Bernstein en version de concert avec l'Orchestre Philharmonique de Munich et le *Gloria* de Poulenc avec l'Orchestre de Paris. En 2012, Patricia Petibon interprète Donna Anna dans *Don Giovanni* à l'Opéra Bastille, Susanna dans *Les Noces de Figaro* au Festival d'Aix-en-Provence, Gilda dans *Rigoletto* à la Staatsoper de Bavière, le *Requiem* de Fauré et le *Stabat Mater* de Poulenc avec l'Orchestre National de Lyon, *Shéhérazade* de Ravel avec la Staatskapelle de Berlin, des airs baroques avec l'Ensemble Amarillis au Festival d'Ambronay, des airs et mélodies espagnols avec Josep Pons à la tête de l'Orchestre National d'Espagne à Madrid et Vienne. Parmi ses projets pour 2013, mentionnons *Lucio Silla* de Mozart au Liceu de Barcelone, des concerts avec son nouveau programme baroque *Nouveau Monde* à Versailles et Genève, puis *Les Illuminations* de Britten à Munich, *Le Martyre de saint Sébastien* à Vienne, *Il Ritorno di Tobia* avec Nikolaus Harnoncourt au Festival de Salzbourg et des airs de Mozart et Haydn à Copenhague, ainsi que des récitals en Espagne et en Autriche. En 2008, Patricia Petibon signe un contrat d'enregistrement exclusif avec Deutsche Grammophon. Son premier album, *Amoureuses* – airs de Mozart, Haydn et Gluck avec Concerto Köln

et Daniel Harding –, sort la même année et remporte en 2009 un BBC Music Magazine Award. On la retrouve sur le DVD *A Mozart Gala from Salzburg*. Suivent *Rosso*, un album d'airs baroques italiens avec l'Orchestre Baroque de Venise sous la direction d'Andrea Marcon, et les *Carmina burana* dirigés par Daniel Harding. En 2011 paraissent *Melancolia*, album d'airs et mélodies espagnols avec Josep Pons à la tête de l'Orchestre National d'Espagne, qu'ils emmènent en tournée en France et en Espagne en 2011, et, en DVD, son interprétation de *Lulu* de Berg dans la production d'Olivier Py, filmée live au Liceu. 2012 voit la sortie de *Nouveau Monde*, airs baroques d'Angleterre, de France, d'Espagne et d'Amérique latine, avec Marcon à la tête de La Cetra.

Lawrence Foster

Cette saison, Lawrence Foster effectue sa dixième et dernière année en tant que directeur artistique et chef de l'Orchestre Gulbenkian. Au cours de ces années, ils se sont produits ensemble au Festival Enesco à Bucarest, au Festival Perspectives à Erevan (Arménie), au Festival d'Été de Bad-Kissingen, ainsi que lors de tournées en Allemagne (avec Arcadi Volodos), en Espagne (avec Angelika Kirchschlager), et lors de nombreux rendez-vous estivaux avec Lang Lang. Leur discographie comprend de nombreux enregistrements pour Penta Tone Classics. Poursuivant une tradition voulant qu'il présente un opéra en version de concert chaque année, il dirigera cette saison *Falstaff*

et *Otello* de Verdi. Depuis 2012/2013, Lawrence Foster est directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Marseille avec lequel il donnera deux opéras ainsi que de nombreux concerts symphoniques chaque saison. En janvier 2013, il dirige le concert des festivités de Marseille-Provence 2013, marquant ainsi, pour la ville, le début d'une année en tant que Capitale Européenne de la Culture. Parmi ses projets en tant que chef invité, citons sa collaboration avec l'Orchestre et le Chœur Nationaux d'Espagne et avec l'Orchestre de Chambre de Paris (tous deux avec Ute Lemper), avec le Chamber Orchestra of Europe au Festival de Lucerne (avec Evgeny Kissin), l'Orchestre National de Lyon (avec Radu Lupu), l'Orchestre Symphonique de Barcelone, l'Orchestre Symphonique de la MDR de Leipzig, l'Orchestre Philharmonique de Copenhague, l'Orchestre Symphonique de Houston (avec Joshua Bell) et l'Orchestre Symphonique de l'État de São Paulo. Il retrouve également l'Orchestre Symphonique de la NDR de Hambourg, l'Orchestre Philharmonique de Helsinki et le Konzerthausorchester de Berlin. Il a été invité à prendre part aux célébrations du 80^e anniversaire de Krzysztof Penderecki en novembre 2013. Lawrence Foster a travaillé avec de nombreux jeunes orchestres de renom tels que la Junge Deutsche Philharmonie, l'Orchestre-Académie du Festival du Schleswig-Holstein et l'Australian Youth Orchestra. Il s'est produit dans les plus grands opéras

du monde, et se produit notamment régulièrement à la Staatsoper de Hambourg. Citons au nombre de ses récentes productions *Der Freischütz* (Weber), *Carmen* (Bizet), *La Dame de pique* (Tchaïkovski). En 2013/2014, il dirigera *La Petite Renarde rusée* (Janáček). Avec l'Opéra de Marseille, cette saison, il donnera *Cléopâtre* de Massenet, *Les Troyens* de Berlioz et, plus tard, *Falstaff* de Verdi et *Le Vaisseau fantôme* de Wagner. Parmi les moments forts de cette saison, mentionnons *La Khovanchchina* (Moussorgski) pour l'Opéra de Francfort et *Rusalka* (Dvořák) pour l'Opéra de Monte-Carlo. Au cours des saisons à venir, il dirigera des productions à l'Opéra de San Francisco et à l'Opéra National du Pays-de-Galles. Né en 1941 à Los Angeles de parents roumains, Lawrence Foster est un défenseur passionné de l'œuvre d'Enesco ; il a été directeur artistique du Festival Georges Enesco de 1998 à 2001. En janvier 2003, il a été décoré par l'État roumain pour services rendus à la musique roumaine. Au cours de sa carrière, Lawrence Foster a été directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Barcelone, de l'Orchestre Symphonique de Monte-Carlo, de l'Orchestre Symphonique de Jérusalem, de l'Orchestre Symphonique de Houston, de l'Orchestre de Chambre de Lausanne et du Festival d'Aspen. Il a occupé le poste de directeur musical de l'Orchestre et de l'Opéra National de Montpellier Languedoc-Roussillon de 2009 à 2012.

Orchestre du Conservatoire de Paris

La pratique de l'orchestre est inscrite dans l'histoire de l'institution : dès 1803, les symphonies de Haydn, puis de Mozart et de Beethoven étaient jouées par les élèves sous la direction de François-Antoine Habeneck ; ce même chef fonde en 1828, avec d'anciens étudiants, la Société des Concerts du Conservatoire, à l'origine de l'Orchestre de Paris. Cette pratique constitue aujourd'hui l'un des axes forts de la politique de programmation musicale proposée par le Conservatoire dans ses trois salles publiques, dans la salle des concerts de la Cité de la musique, institution partenaire de son projet pédagogique dès sa création, ainsi que dans divers lieux de production français ou étrangers. L'Orchestre du Conservatoire est constitué à partir d'un ensemble de 350 instrumentistes réunis en des formations variables, renouvelées par session, selon le programme et la démarche pédagogique retenus. Les sessions se déroulent sur des périodes d'une à deux semaines, en fonction de la difficulté et de la durée du programme. L'encadrement en est le plus souvent assuré par des professeurs du Conservatoire ou par des solistes de l'Ensemble intercontemporain, partenaire privilégié du Conservatoire. La programmation de l'Orchestre du Conservatoire est conçue dans une perspective pédagogique : diversité des répertoires abordés, rencontres avec des chefs et des solistes prestigieux.

Violons I

Keisuke Tsushima
Eun Joo Lee
Antoine Paul
François Pineau
Hangryou Ryu
You Kyung Kim
Hector Chemelle
Maria Nagao
Maria Hara
Soeun Kim
Romain Gerbi
Jules Dussap
Anton Hanson
Denize Tahberer

Violons II

Raul Suarez
Mohamed Ali Hiber
Glen Rouxel
Knack Weon Choi
Marc Desjardins
Karen Lescop
Alan Bourré
Léo Marillier
Elise De Bendelac
Malika Yessetova
Naomi Iikawa
Eleonore Epp

Altos

Elodie Laurent
Nicolas Loubaton
Anne-Sophie Pascal
Mirabelle Le Thomas
Maxence Grimbert-Barre
Raphaël Jardin
Léonore Castillo
Antoine Berlioz
Olivier Lemasle
Thien Bao Pham Vu

Violoncelles

Jérémy Genet
Alexis Derouin
Antoine Grammont
Michael Bialobroda
Golcen Nil Kocamangil
Cameron Crozman
Hannah Salzenstein
Jin Young Yun

Contrebasses

Chloé Paté
Florentin Ginot
Lorraine Campet
Violaine Manfrin
Vincent Perrothin
Tung Ke

Flûtes

Blandine Julian
Pauline De Larochelambert
Laetitia Lenck (piccolo)

Hautbois

Philibert Perrine

Cor anglais/hautbois

Guillaume Gerbaud
Thomas Hutchinson

Clarinettes/clarinette en la

Raphaël Severe
Floriane Tardy

Bassons

Thomas Rio
Louise La Pierre
Gérald Poretti

Contrebasson

Mami Nakahira

Cors

Félix Polet
Arthur Heintz
Solène Chausse
Pierre Ritzenthaler

Trompettes

Fabian Flament
Marc Calentier
Nicolas Dromer
Marc Pradel

Trombones

Jean-Charles Dupuis
Gustav Thobias Nilsson

Trombone basse

Bertrand Holassian

Tuba contrebasse/tuba

Jean-Baptiste Renaux

Harpes

Clara Bellegarde
Laurianne Chenais

Timbales

Christophe Drelich

Percussions

Julien Lacrouzade
Thibault Lepri
Sylvain Borredon
Jean-Baptiste Bonnard
Adélaïde Ferrière

Célesta

Adriano Spampanatto

Et aussi...

> CONCERTS

SAMEDI 2 FÉVRIER, 20H

Festival de Jérusalem

Sergueï Prokofiev

Ouverture sur des thèmes juifs

Moderate Moussorgski

Rajok

Sans soleil

Igor Stravinski

L'Histoire du soldat (Suite)

Sonate pour deux violons op. 56

Alfred Schnittke

Quintette avec piano

Elena Bashkirova, piano

Mihaela Martin, violon

Dmitri Makhtin, violon

Gérard Caussé, alto

Frans Helmerson, violoncelle

Pascal Moraguès, clarinette

Robert Holl, baryton-basse

VENDREDI 12 AVRIL, 20H

Arnold Schönberg

Six Petites Pièces pour piano op. 19

Cinq Pièces op. 16

Symphonie de chambre op. 9

Igor Stravinski

Renard

Pastorale

Deux Poèmes de Constantin Balmont

Trois Poésies de la lyrique japonaise

Ensemble intercontemporain

Bruno Montovani, direction

Clémence Tilquin, soprano

Markus Brutscher, ténor

Yves Saelens, ténor

Ronan Nédélec, baryton

Jérôme Varnier, basse

Sébastien Vichard, piano

SAMEDI 13 AVRIL, 20H

Arnold Schönberg

La Nuit transfigurée

Das Lied der Waldtaube

Igor Stravinski

Le Rossignol (Suite)

L'Oiseau de feu (version 1919)

Brussels Philharmonic

Michel Tabachnik, direction

Wilke te Brummelstroete,

> SALLE PLEYEL

SAMEDI 6 AVRIL, 20H

Nikolaï Rimski-Korsakov

La Légende de la ville invisible de Kitège (extraits)

Sergueï Rachmaninov

Rhapsodie sur un thème de Paganini

Johannes Brahms

Symphonie n°4

Orchestre National du Capitole de Toulouse

Tugan Sokhiev, direction

Nicholas Angelich, piano

> FORUM

SAMEDI 13 AVRIL, 15H

Schönberg/Stravinski, filiations et chemins de la modernité

Table ronde et concert avec Alain Planès, piano

> LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... de regarder un extrait vidéo dans les « Concerts » :

Ma mère l'Oye de **Maurice Ravel** par l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Myung-Whun Chung (direction), enregistré à la Cité de la musique en février 2010 • *Shéhérazade* de **Nikolaï Rimski-Korsakov** par Les Siècles, Daniel Mesguich (récitant), François-Xavier Roth (direction), enregistré à la Cité de la musique en octobre 2010

... d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :

Shéhérazade de **Maurice Ravel** par Das Gustav Mahler Jugendorchester, Petra Lang (mezzo-soprano) et Pierre Boulez (direction), enregistré à la Cité de la musique en juillet 2000

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

Mythes, contes et légendes dans la musique française dans les « Concerts éducatifs »

> À LA MÉDIATHÈQUE

... d'écouter avec la partition :

Shéhérazade de **Maurice Ravel** par l'Orchestre de la Suisse Romande, Régine Crespin (soprano) et Ernest Ansermet (direction)

... de lire :

Shéhérazade, suite symphonique de Nicolas Rimsky-Korsakov et À propos de Ma mère l'Oye dans la revue *Musique & Culture*

... de regarder :

La Leçon de musique de Jean-François Zygel : Maurice Ravel, le jardin féérique de Marie-Christine Gambart